Mokhtar LAKEHAL

LES MHADJA D'EL GAADA

ET LEUR IDENTITE FACE AU COLONIALISME FRANÇAIS 1830-1962



Photo N. Lakehal, Oran, juin 2013

L'HARMATTAN

LES MHADJA D'EL GAADA

ET LEUR IDENTIT E FACE AU COLONIALISME FRANÇAIS 1830-1962

> **L'Harmattan**, août 2014, 154 pages, ISBN: 978-2-343-03768-4

« Il faut être deux pour découvrir la vérité, l'un pour la dire et l'autre pour la comprendre » (Khalil Gibran, Le Prophète). Les Mhadja d'El Gaada représentent la noblesse arabe maghrébine. Leur fief, El Gaada, est situé sur le plateau tellien, à 50 km côté sud-est d'Oran (Algérie), sur une altitude de 580 mètres. Cette étude anthropologique a été réalisée à partir d'articles, d'ouvrages, d'observations de terrain, de documents administratifs inédits, d'études et de guides de l'époque coloniale, de récits de vie et de témoignages. Sa principale problématique est de cerner l'identité des Mhadja, à travers leurs itinéraires, œuvres et actions pour la défense de l'identité islamique contre le colonialisme français dans les domaines politiques et militaires et contre le charlatanisme dans les domaines religieux. L'étude vise un triple objectif.

- 1) Faire sortir de l'ignorance ceux qui continuent à colporter légendes, fables, mythes et clichés sur Mhadja d'El Gaada et en même temps répondre avec rigueur aux imposteurs qui hantent la Toile avec leur propagande pour tenter de placer leur famille dans l'histoire de la résistance anticoloniale.
- 2) Faire sortir de l'erreur ceux qui ont une connaissance déformée des Mhadja d'El Gaada, à force de répétition de fables, légendes, mythes et impostures transmis par des grand-mères et grands pères qui n'ont aucune rigueur scientifique ni connaissance historique.
- 3) Suggérer des pistes de recherches aux jeunes universitaires qui s'intéressent aux caractéristiques tribales des Arabes du Maghreb et leur résistance au colonialisme français (1830-1962) qui a prouvé aux autorités coloniales que les tribus nobles d'Algérie sont impossibles à assimiler.

Extraits

- « Mhadja d'El Gaada ont résisté à la France non avec la puissance de leur armement militaire qui était somme toute rudimentaire, mais par la solidité de leurs principes et la justesse de leurs valeurs arabo-islamiques qui les ont rendus réfractaires à toute idéologie matérialiste et très sensibles à l'injustice. »
- « En préparant ses valises en juillet 1962, un ingénieur pied-noir de la cimenterie La CADO (Zahana) adressa un curieux au revoir à ses subordonnés musulmans très révélateur de la « mentalité coloniale » : « On vous laisse la ferraille, et on part avec les idées ; vous allez rapidement nous demander de revenir ! ». Ce n'est pas au nom de Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Mao, … que les Mhadja se sont dressés contre la France. Ils l'ont fait au nom d'Allah. Ahmed Zabana qui est venu sur leur terre en Novembre 1954, pour déclencher le soulèvement dans la région, n'avait-il pas dit dans la lettre adressée à ses parents juste avant d'être guillotiné le 19 juin 1956 : « Ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu car la mort pour la cause de Dieu est une vie qui n'a pas de fin » ? Zabana fait partie des 45 nationalistes algériens guillotinés entre février 1956 à mai 1957 parce que le Garde des Sceaux de l'époque, François Mitterrand, refusa de leur sauver la vie pour donner l'exemple de sévérité alors que sa fonction l'autorisait à commuer leur condamnation à mort en détention à perpétuité. »

« Durant l'anarchie de l'été 1962 où près d'un million d'Européens et de Juifs ont fui l'Algérie et 10 % des 250 000 harkis, Mhadja n'ont lynché ni harki ni collaborateur. « Celui qui est dépourvu de douceur est dépourvu de tout bien », dit le hadith. Les résistants membres du FLN ou de l'ALN n'ont ni égorgé ni fusillé les harkis et collaborateurs après le cessez-le feu. Car le modèle culturel de Mhadja n'est pas Marx, Lénine, Trotski, ni Che Guevara ou Mao, mais Mohamed (ç) le Prophète de l'Islam qui respectait à la lettre sa signature sur les traités de paix établis avec ses ennemis polythéistes mecquois. L'Emir Abdelkader qui, malgré les manquements à la parole donnée par la France (cf. p. 75), respecta la sienne jusqu'à sa mort. Lorsque ses intérêts de gros propriétaire terrien furent menacés, le bachaga El Mokrani envoya une lettre à l'Emir, lui demandant de le rejoindre dans la révolte. Mais l'Emir refusa par principe. On ne manque pas à la parole donnée! C'est lui qui, après le constat de la situation dramatique du peuple algérien plongé dans la misère et l'insécurité en 1847, a laissé cette phrase à méditer par tous ceux qui voulaient reprendre les armes contre la France sans être bien préparés : « Celui qui n'est pas en mesure de se suffire à lui même doit s'attendre à des déconvenues ». Finalement El Mokrani échoua dans sa révolte contre l'armée française alors que les révolutionnaires du 1er novembre 1954 réussirent l'exploit de ruiner ce qui restait encore de l'empire colonial français en Afrique. »

SOMMAIRE

Hommages	4
1. Raisons, moyens et buts de cette recherche	5
2. Eléments de géographie	9
3. Repères historiques	19
4. La colonisation française	27
5. Personnalités d'El Gaada	35
	41
6. Martyrs de la Révolution (liste de tous les martyrs d'El Gaada, pages 51-54)	
7. <i>Harka</i> et <i>biya'a</i> (collaborateurs), la magnanimité de Mhadja	55
Conclusion	69
Notes et bibliographie	73
Annexe 1. Sources douteuses pour s'informer sur El Gaada, Aïn Fard et Mhadja	79
Annexe 2. Récit d'un parachutiste français sur Aïn Fard et Saint Lucien (1960-1962)	82
Annexe 3. La bay'a (al-mubay'a) ou Investiture de l'Emir Abdelkader (1832)	89
Annexe 4. Appel du 1 ^{er} Novembre 1954 (texte intégral)	90
Annexe 5. Appel à la grève de 1956 par la section U.G.E.M.A. d'Alger	93
Annexe 6 a. Lettre de Mohamed Belkheir, compagnon de l'Emir Abdelkader	94
Annexe 6 b. Lettre de El Mortada (I), neveu de l'Emir Abdelkader	95
Annexe 6 c. Lettre de El Mortada (II), neveu de l'Emir Abdelkader	96
Annexe 7. Poème sur Mhadja, de Mohamed Ben Mustapha Belfraih (1840)	97
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	101
	102
,	103
1	104
	105
	106 110
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	111
,	111
· .	113
	114
Annexe 19. Feuille de démobilisation d'un <i>harki</i> après la guerre des sables (1963-1964)	
	117
	118
	120
	120
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	121
•	129
	131
Index des noms propres	133
1 1	145
	151

INDEX DES PHOTOS ET CARTES

1. Photo de l'entrée d'El Gaada (route départ. n° 98, dir. Sfizef)	9
2. Photo d'un des <i>oueds</i> d'El Gaada qui drainent les eaux pluviales vers Barrage Chorfa	13
3. Photo d'un champ de blé en attente d'être moissonné	13
4. Plan de la ferme Aupy établi par un membre de la famille du gérant Fenollar	15
5. Photo d'une façade de maison traditionnelle en sursis de bétonnage	16
6. Photo d'une façade de maison de style arabo-mauresque avec moucharabieh	18
7. Photo de Jorf el Araïba, sorte de falaise-crevasse	19
8. Photo de l'entrée d'El Gaada (route départ. n° 25, dir. Sig)	22
9. Photo de l'extrémité du Barrage Chorfa, proche d'Oued Mebdouen (route départ. n° 98)	25
10. Photo de djebels situés côtés est d'El Gaada (route départ. n° 25, dir. Sig)	27
11. Photo du Barrage Chorfa (route département n° 97, dir. Bel Abbès)	34
12. Photo de Fleurs de Lantana d'Aïn Fard en été	35
13. Photo de grenadiers d'Aïn Fard en fleurs (été)	40
14. Photo de l'entrée de Ghar Boudjlida où fut capturé Ahmed Zabana en 1954	46
15. Photo de djebels situés au Nord-est d'El Gaada (route départ. n° 25, dir. Sig)	49
16. Carte Carette-Warnier des territoires tribaux autour d'Oran au début des années 1840	129
17. Carte raciale de l'Algérie établie par le colonialisme en 1850	131